

La tour de Babel

Le texte qui fait l'objet de la prédication d'aujourd'hui est celui de « la tour de Babel ». Il s'agit d'un petit récit très connu, un de ces passages bibliques qui font partie de la culture populaire, comme celui d'Adam et Eve du déluge ou de la traversée de la mer. Dans son tube *Babylon* (2020) Lady Gaga danse au sommet de la tour de Babel et monte au ciel, Brassens dans *La femme d'Hector* (1958) en fait l'image du groupe hétéroclite de ses relations, la tour apparaît sur nombre de tableaux flamands dont le fameux Brueghel (1563) qui est reproduit sur le dépliant de ce culte, il existe même aujourd'hui une appli appelée Babel qui permet d'apprendre des langues.

Le mythe biblique est de facture assez simple. On imagine facilement cette communauté humaine qui s'arrête dans une plaine alluviale et qui entreprend un énorme projet commun et fédérateur. Elle se met à fabriquer des briques et des briques pour construire une ville et un tour si haute qu'elle toucherait le ciel. Dieu descend alors et voit la ville et la tour. Il se rend compte tout à coup qu'unis les humains semblent tout-puissants. Il mélange donc leurs langues et disperse les hommes et les femmes sur toute la terre.

Comme vous le savez, les grands mythes visent avant tout à dire quelque chose de l'humanité, de la vie, des relations avec le monde et Dieu, mais ne cherchent pas vraiment à parler d'un événement particulier. Alors de quoi est-il question dans ce passage biblique ? En quoi construire une ville et une tour peut-il être considéré comme problématique à tel point que Dieu descende sur terre pour contrecarrer le projet.

Première indication présente dans le texte : la question de la langue. Le début du texte peut-être traduit de la façon suivante : « Toute la terre avait une langue unique et des paroles uniques ».

Les humains d'origine sont présentés comme parlant une seule langue. A priori cela semble assez séduisant. Imaginez un monde où chacun pourrait communiquer avec n'importe qui directement et sans avoir à passer par un long et fastidieux apprentissage ou par l'intermédiaire d'un traducteur susceptible de se tromper ou de tromper. Que de problèmes de communications se verraient ainsi réglés lorsqu'on se déplace, lorsqu'on fait du commerce ou de la politique.

Les enjeux de la langue vont bien au-delà des questions de commerce et de voyage. En tant qu'hommes et femmes, nous savons à quel point communiquer est important et pas seulement pour des raisons pratiques. Nous avons besoin de parler avec les autres, d'échanger nos idées d'exprimer nos sentiments. Ça fait partie de nous, c'est nécessaire à notre équilibre et notre bien-être. Se retrouver dans l'incapacité de communiquer est

en réalité profondément pénible. Alors un monde où nous pourrions parler sans difficulté avec tous les humains ouvre de belles perspectives.

D'ailleurs, depuis fort longtemps, le désir d'avoir une langue commune s'est exprimé sous beaucoup de formes. Les civilisations qui s'étendent sur de grands territoires ont souvent introduit une *lingua franca*, une langue véhiculaire permettant à des gens de langue maternelle différente de communiquer. Dans l'Antiquité le grec et le latin ont joué ce rôle et dans le monde occidental contemporain, l'anglais a cette fonction. Aujourd'hui les progrès de l'intelligence artificielle laissent entrevoir un monde où il sera possible de s'affranchir de la barrière des langues et de s'entretenir, au travers d'outils informatiques, directement et sans effort avec un locuteur japonais, swahili, thaï ou islandais.

De toute évidence, les humains ont tendance à tout mettre en œuvre pour communiquer, et c'est très bien, de sorte qu'on pourrait se dire en lisant le récit de la tour de Babel que Dieu leur a joué un bien mauvais tour en brouillant ou en mélangeant leurs langues de sorte « qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres » (v. 7).

Mais revenons au verset 1. « Toute la terre avait une langue unique et des paroles uniques ». Il n'est pas seulement question de langue unique, mais aussi de « paroles uniques ». Or, ce n'est pas du tout la même chose. Partager une même langue ne signifie pas que tous vont dire les mêmes paroles, adhérer aux mêmes projets ou penser de la même façon. Or, dans notre passage, le problème est bien là.

Les humains forment un seul peuple, ils parlent une même langue, alors ils s'entendent pour déployer tous leurs efforts et leurs technologies dans un but unique. Si vous avez revu récemment le film « les temps modernes » de Charlie Chaplin (1930) vous avez en mémoire, la scène où Charlot n'arrête pas de serrer des boulons, mais n'arrive pas à suivre la cadence, il est dépassé par la machine industrielle et est emporté par les engrenages. Son travail est monstrueux et infini, l'ouvrier n'en comprend pas le sens et est écrasé par son travail absurde. Ce qui est décrit en Genèse 11 est assez similaire, les hommes mettent toute leur énergie à faire des briques et encore faire des briques pour un travail répétitif et infini visant à construire une ville et une tour touchant le ciel. Le problème n'est pas que les hommes parlent la même langue, mais plutôt qu'ils se donnent par leurs paroles un objectif unique, faire une ville et une tour. Mettre toute leur énergie dans un projet unique en l'occurrence monstrueux.

Selon Genèse 11, les paroles uniques des humains visent un objectif à savoir « Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersé sur toute la surface de la Terre ». Se faire un nom pour ne pas être dispersé sur la surface de la Terre.

À nouveau comme lecteur de la Bible on peut se demander comment comprendre cela et qu'est-ce que signifie se faire un nom ? Un petit détour par la langue hébraïque peut être utile. En effet, le terme hébreu que la TOB a traduit par « nom » – *shém* – peut aussi

signifier « réputation » ou « gloire ». On pourrait donc très bien comprendre la phrase du verset 4 « Faisons-nous une *réputation* afin de ne pas être dispersé sur toute la surface de la Terre ». Il n'est donc pas seulement question de nom et d'identité, mais aussi de réputation, de puissance et de pouvoir.

S'ajoute encore un dernier aspect. Dans le récit, en voyant la ville, Dieu constate qu'« ils ne sont tous qu'un peuple » (verset 6). Il ne semble donc n'y avoir ni de différence d'ethnie ni de différences socioculturelles, mais un seul peuple homogène.

Voilà le projet humain tel que le mythe le décrit. Une communauté humaine unique, présentée comme un peuple, en quête de réputation et de pouvoir, organisée autour d'une immense ville-capitale munie d'une tour énorme. Cette communauté humaine parle une même langue, mais surtout parle d'une seule voix. Elle dit des paroles uniques et peut donc se fédérer autour d'un même projet.

Il est très probable que ce que le texte biblique cherche à mettre en question en mettant en scène ce petit épisode est un projet à visée universelle et unificatrice, une idéologie de type impériale. Dans l'Antiquité biblique, de tels projets ont beaucoup impressionné. On le sait, les israélites ont été confrontés à toute une série d'empires. Tous prestigieux et glorieux. L'empire assyrien s'est fait un nom, sont venus ensuite l'empire babylonien, l'empire perse, l'empire grec et l'empire romain. Avec à chaque fois leurs grands projets prestigieux et coûteux en impôts, leurs grandes capitales, leurs volontés d'unifier la langue, mais aussi le droit, et plus largement la culture au sein de toute l'étendue contrôlée par l'empire. Selon l'idéologie impériale, toutes les populations de l'empire ne sont censées former qu'un seul peuple. Mais évidemment, ils n'en forment qu'un à condition que chacun adhère aux mêmes paroles, aux mêmes projets à la même culture. Gare aux petits ou aux grands groupes qui se révolteraient.

De toute évidence, le mythe biblique s'inscrit en faux contre ces grands projets unificateurs. En un sens, il fait l'éloge de la diversité culturelle. Selon ce passage, la terre doit être remplie d'une pluralité de langues, d'une pluralité de projets, d'une pluralité de paroles et de cultures. C'est beaucoup moins pratique quand on voyage qu'on veut commercer et communiquer, mais la diversité des cultures et des langues fait aussi la richesse de l'humanité.

Aujourd'hui, notre société fait face à un vrai défi. En effet, nous vivons dans une ville planétaire. C'est un lieu commun de dire cela, mais ce n'est pas si faux. De Genève à Stockholm, des États-Unis à l'Inde en passant par Dubaï, nous participons tous aux mêmes processus économiques, au même système de production, nous regardons les mêmes séries Netflix, nous nous révoltons face aux mêmes faits-divers, nous construisons des villes semblables. En outre, l'IA est en passe de nous permettre de dépasser la diversité des langues par des processus automatiques. Mais dans tout cela le

risque est réel de niveler les cultures humaines et de nous faire tous baigner dans le même environnement avec les mêmes envies, avec une même idéologie dominante.

Le récit de Babel fait l'apologie de la diversité des peuples, des langues et des cultures. Il n'est pas bon que l'homme soit seul, disait Dieu en voyant Adam seul dans le jardin d'Eden. Avec l'épisode de la tour de Babel, ce même Dieu semble ajouter qu'il n'est pas bon qu'un peuple soit seul. Il lui faut un ou plusieurs vis-à-vis. Sans cela, rien ne lui sera impossible et il risque de s'adonner à des projets démesurés, absurdes et mortifères comme employer toutes son énergie et ses ressources pour construire une ville et une tour de prestige qui touche le ciel.

Cela dit, le texte suggère aussi qu'il n'est pas facile d'accepter la diversité humaine. C'est une vraie contrainte, ce n'est ni facile ni agréable. Le mythe de Babel ne présente pas la diversité des langues comme un choix et un désir des hommes.

Ce qui est vrai à l'échelle de l'humanité et des grands empires l'est sans doute aussi à celle plus restreinte des communautés locales, des Églises et des individus. Il n'est pas simple d'accepter que d'autres n'aient pas la même culture, les mêmes objectifs et les mêmes projets que soi dans l'existence.

Par exemple, il n'est pas rare que les communautés religieuses locales aient l'impression que la façon dont la foi est pratiquée et exprimée chez elles, la façon dont elle a l'habitude d'interpréter la Bible, de penser la théologie ou de parler de Dieu a pour vocation d'être universelle. Ne sommes-nous pas censés faire partie d'un même peuple chrétien ?

Pour conclure la prédication de ce matin, j'aimerais plaider, comme lecteur du récit de Babel, en faveur de la diversité dans l'Église. Comme chrétiens et comme chrétiennes, nous sommes les héritiers d'une même parole de salut. Pourtant, aujourd'hui l'expression du christianisme est très variée et diversifiée. Avec parfois, il faut bien le dire, considérablement de tensions et de conflits.

En un sens avec l'épisode de Babel, Dieu nous montre que nous faisons partie d'une humanité plurielle et donc immanquablement aussi d'une chrétienté plurielle. Aimons cette humanité et cette chrétienté comme elles sont et essayons de voir dans la diversité une chance plutôt qu'une contrainte.